

# Le nouveau chirurgien possède cinq bras et trois yeux

Genève est à la pointe en matière de chirurgie laparoscopique robotisée.

ANNE-MURIEL BROUET

Il semble bien loin le temps des opérations à ciel ouvert, des cicatrices fermeture Eclair et des semaines de convalescence dans la douleur. Aujourd'hui, il est possible de se débarrasser d'une prostate tuméfiée, d'une vésicule biliaire enflammée ou de ganglions cancéreux en trois heures, moyennant quelques minuscules trous dans le ventre et une semaine de patience avant d'aller jouer au golf. Cela grâce à la chirurgie laparoscopique robotisée. Genève est entrée dans cette ère en 2003, lorsque la Clinique Générale-Beaulieu a acquis le robot Da Vinci. Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) viennent de faire de même au début de cette année.

Aidé de cet assistant technologique à 2 millions de francs, le chirurgien quitte le Moyen Age pour atteindre le XXI<sup>e</sup> siècle. Da Vinci met à son service ses quatre bras à la précision sans faille. L'un est équipé d'une caméra, qui permet au praticien de voir en 3D et de grossir jusqu'à dix fois le champ opératoire. Les trois autres sont porteurs d'instruments chirurgicaux amovibles qu'une main humaine serait incapable de manipuler avec autant de dextérité: l'axe de rotation est de 360 degrés.

Des petits trous d'un centimètre de diamètre – dont un dans le nombril – suffisent à introduire les instruments. A quelques mètres du patient, le chirurgien opère. Les yeux rivés sur deux écrans, les doigts attachés aux senseurs qui commandent les bras du robot.

«Pour l'opérateur, c'est un gain incontestable de confort», témoigne l'urologue Jean Sauvin. Pas de tremblements, pas de crampes. «Beaucoup moins de fatigue pour accomplir les gestes délicats qui ont souvent lieu en fin d'opération», précise le praticien.

## Chirurgie cardiaque

Des gestes précis, propres. «Pour le malade, c'est beaucoup moins de douleur postopératoire et de saignements et un rétablissement plus rapide, poursuit le Dr Sauvin. Le plus souvent, le patient qui a subi une ablation de la prostate peut quitter la clinique cinq jours après l'intervention, sans sonde. Avec une opération traditionnelle, il en fallait au moins huit.»

En trois ans, la Clinique Générale Beaulieu a réalisé plus de 300 opérations avec la première version du Da Vinci, dotée de trois bras. Dans quelques semaines, la clinique privée recevra son nouvel assistant à quatre bras.

Aujourd'hui, la majorité des opérations se pratiquent en urologie, en chirurgie viscérale et en gynécologie. Demain, la chirurgie cardiaque devrait s'ajouter à cette liste ouverte.

## Pratique

■ «La chirurgie à l'ère de la robotique», conférence publique le jeudi 27 avril à 20 h précises, Uni-Dufour, auditoire Rouiller, salle U300, rue du Général-Dufour. Avec la participation des Dr Jean Sauvin, Charles-Henry Rochat et Yves Ralcoz de Genève et du professeur Luc Soler de l'Institut européen de téléchirurgie à Strasbourg. Avec présentation imagée et témoignages. (amb)